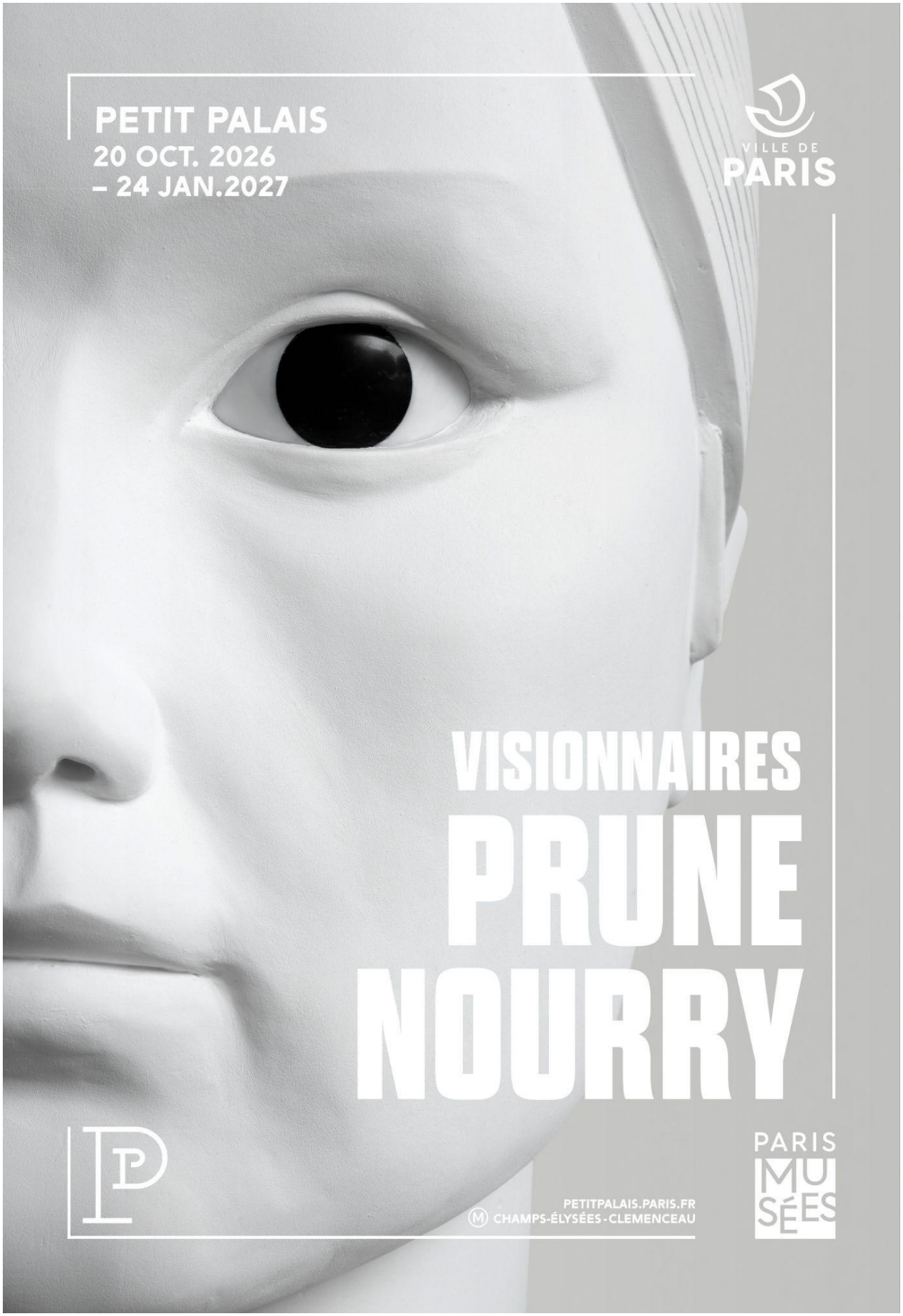
Dossier de presse



Octobre 2026

Sommaire

Communiqué de presse 3

Parcours de l’exposition 5

Scénographie 6

Biographie des sculptrices visionnaires 7

Biographie de Prune Nourry 19

Visuels Presse 20

Médiation autour de l'exposition 27

Programmation autour de l’exposition 28

Catalogue de l'exposition 29

La commande publique pour le Grand Paris Express 30

Le Petit Palais 31

Paris Musées 32

Informations pratiques 33

Contact presse

Petit Palais
Monique Bouscasse
monique.bouscasse@paris.fr
+33 (0)1 53 43 40 14

Agence Dezarts
Céleste Dorbes
celeste.dorbes@dezarts.fr
+33 7 78 24 35 48
+33 1 44 61 10 53

Inès Masset
ines.masset@dezarts.fr
+33 6 46 45 63 45
+33 1 44 61 10 53

Communiqué de presse

VISIONNAIRES
Carte blanche à Prune Nourry

20 octobre 2026 - 24 janvier 2027



Prune Nourry, *Jane Poupelet* - (détail), 2025,
Plâtre et yeux en marbre, 71,1 × 66,7 × 40,3 cm.
Photo © Laurent Edeline. Courtesy de l'artiste et Templon, Paris - Bruxelles - New York © Adagp, Paris, 2026

COMMISSARIAT :
Sixtine de Saint-Léger, responsable des arts décoratifs avant 1800 et de l'art contemporain au Petit Palais

À l'invitation du Petit Palais, Prune Nourry met en lumière des sculptrices méconnues ou oubliées dans l'exposition « Visionnaires ». Malgré des contraintes sociales et un accès limité aux formations artistiques, ces pionnières sont parvenues à s'imposer dans un milieu majoritairement masculin. Longtemps, les femmes sont restées dans l'histoire de l'art comme modèles ou muses, tandis que leur rôle de créatrices était relégué au second plan. La collection du Petit Palais en témoigne : à peine quatre pour cent des œuvres conservées ont été réalisées par des femmes.

De la galerie des sculptures au jardin, les dix-huit portraits créés par Prune Nourry pour les espaces du Petit Palais ravivent la mémoire de sculptrices de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. À la demande de l'artiste, trois historiennes de l'art ont rassemblé les écrits et les portraits photographiques de sculptrices ayant vécu ou travaillé à Paris, capitale artistique et cosmopolite. Parmi elles figurent Sarah Bernhardt, mais aussi Hélène Bertaux, Selma Hortense Burke, Daria Gamsaragan, Käthe Kollwitz, Jane Poupelet, ou encore Nancy Elizabeth Prophet, Consuelo de Saint-Exupéry et Wang Jingyuan.

Inspirée par la puissance de leurs créations et la force de leur engagement, Prune Nourry met à l'honneur leur parcours à travers des portraits monumentaux dont le style synthétique affirme la puissance. En écho à la collection de sculptures du Petit Palais dont soixante-dix pour cent sont en plâtre, l'artiste choisit ce matériau pour la réalisation de ces bustes inédits. Chacune des visionnaires possède des yeux en marbre inspirés de la statuaire polychrome du Petit Palais. Le parcours se prolonge à travers un dialogue entre les collections du musée et des œuvres préexistantes de Prune Nourry. À la manière d'un jeu de piste, les visiteurs poursuivent leur visite en suivant les yeux incrustés dans les socles des œuvres du musée, placées en regard de celles de l'artiste.

À travers son œuvre, Prune Nourry nous invite à adopter une autre perspective, à changer de point de vue. Elle continue ainsi son travail en faveur de la visibilité et de la reconnaissance des femmes dans l'histoire de la sculpture.

L'exposition se déploie dans l'ensemble des collections du Petit Palais, de l'esplanade extérieure du musée jusque dans le jardin. Sur le parvis, *Mothership*, figure hybride entre une femme enceinte et la coque d'un bateau en métal rouillé, introduit l'exposition. De la galerie des sculptures au Pavillon nord, les dix-huit nouveaux portraits créés pour le Petit Palais ravivent la mémoire de ces sculptrices du passé. Prune Nourry prolonge le parcours en faisant dialoguer en regard des collections permanentes, une vingtaine de ses oeuvres précédentes, des *Holy Daughters* aux *Vénus*.

À la manière d'un jeu de piste, les visiteurs partent à la découverte des yeux en marbre blanc aux pupilles noires incrustés dans les bustes en plâtre de Prune Nourry comme dans les socles des oeuvres du Petit Palais, créant un dialogue visuel entre les deux. Ces yeux de pierre, inspirés de la statuaire polychrome du Petit Palais, invitent à un regard croisé sur les différentes époques présentes dans le musée, de l'antiquité à nos jours.

L'artiste choisit le plâtre, comme matériau principal, en écho à la collection du musée dont près de 70% des sculptures sont des "plâtres d'atelier". Ces sculptures en plâtre étaient conçues comme des étapes intermédiaires dans l'élaboration des versions définitives, généralement réalisées en bronze. Lorsque l'œuvre finale a disparu, le plâtre peut constituer l'unique témoignage, préservant la trace d'une œuvre et de son processus de création.

Prune Nourry joue également sur l'échelle de ses sculptures. De dimensions variant de 70 cm à 3,50 m de hauteur, ses nouveaux bustes redonnent une place aux sculptrices dans l'espace du musée. En regard, les œuvres antérieures de Prune Nourry, dont les dimensions allant de 20 cm à 17 m de longueur, composent un ensemble où le corps féminin se déploie dans une grande diversité d'échelles.

Dans le monde de l'art, les femmes ont longtemps été cantonnées à des rôles de modèles ou de muses, réduites à des corps scrutés par un regard masculin. Leur disparition des récits institutionnels et de la sculpture en particulier, ne tient pas à une absence d'oeuvres mais à un effacement structurel. Freinées par les normes sociales et un accès limité à la formation, elles ont dû s'imposer dans un milieu dominé par des figures masculines. La collection du Petit Palais en porte la trace : omniprésentes comme sujets, corps modèles, idéalisés, allégorisés, les femmes y demeurent largement absentes comme créatrices. Sur l'ensemble des oeuvres de la collection, à peine 4 % ont été réalisées par des artistes, dont seulement 4 sculptrices représentées. L'exposition est l'occasion de valoriser leur œuvre en regard de leurs portraits.



Prune Nourry sculptant les œuvres monumentales pour l'exposition *Visionnaires* dans l'atelier de la gare de Saint-Denis Pleyel - Grand Paris Express. Crédit photographe : Elea Jeanne Schmitter © Adagp, Paris 2026

Les sculptrices de la fin du XIXe et du début du XXe siècle constituent ainsi une génération pionnière. Visionnaires, elles ouvrent la voie. Pourtant, malgré l'essor de la photographie, leurs visages restent largement absents des représentations visuelles et de la mémoire collective. Prune Nourry prolonge l'héritage de ces sculptrices en leur redonnant visibilité et affirme, par sa pratique comme par sa démarche de transmission, son engagement en faveur de la reconnaissance des femmes dans l'histoire de la sculpture.

Exposition organisée avec le soutien de la galerie Templon et des mécènes de l'artiste Prune Nourry.

TEMPLON

Parcours de l’exposition

MOTHERSHIP

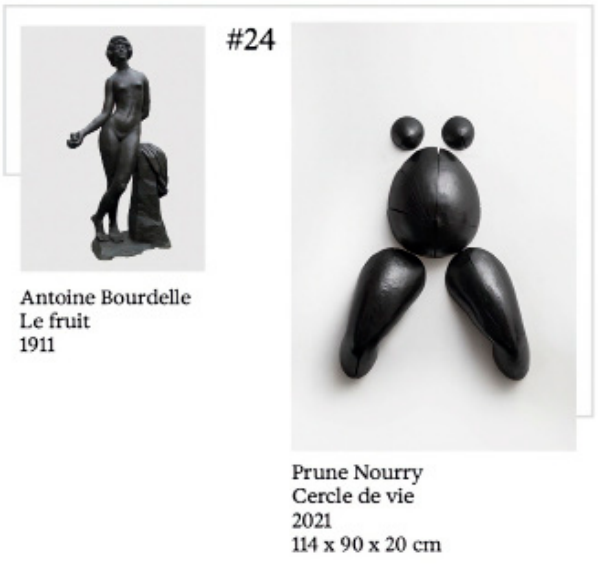
Cette œuvre de 17 mètres de long et de 12 mètres de large, figure une femme enceinte dont les formes émergent du sol. Installée sur le parvis du Petit Palais, elle accueille les visiteurs du monde entier. Réalisées en acier corten exposé à l’eau de mer pour obtenir un effet « rouillé », les armatures dessinent les lignes d’un squelette qui apparaît à la fois humain, animal et naval, jouant de l’hybridation des formes du vivant, au cœur du travail de l’artiste. Cette sculpture, tout à la fois femme enceinte et squelette de baleine, fait écho à l’un de thèmes de l’exposition : le rapport à la maternité de ces femmes artistes de la fin du XIXe et début XXe siècle.

1. VISIONNAIRES

Pour cette exposition, Prune Nourry propose 18 œuvres inédites, des bustes de femmes sculptrices ayant vécu à la fin du XIXe et début du XXe siècle, choisies pour la qualité de leur travail et la force de leurs engagements. Si certaines ont été reconnues de leur vivant, la majeure partie de ces artistes n’ont pas eu droit à la postérité. Trois portraits sont présentés en « creux » : le visage est visible par son empreinte dans la matière, jouant entre vide et plein pour évoquer l’absence de représentation, l’anonymat de certaines de ces artistes. Les bustes, installés dans les espaces chargés d’histoire du Petit Palais, de la galerie des sculptures au Pavillon Nord, et dans le luxuriant jardin du musée, sont réalisés à diverses échelles allant de 70 centimètres jusqu’à 3 mètres 50 de haut.

2. EN REGARD

Prune Nourry propose, dans les collections permanentes du musée, une mise en regard d’une sélection de ses œuvres préexistantes avec des sculptures du Petit Palais, créant des échos aux résonances poétiques ou troublantes.



Extrait du dépliant de l'exposition « Visionnaires », carte blanche à Prune Nourry © Adagp, Paris, 2026.

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie de l'exposition accompagne le dialogue entre les œuvres de Prune Nourry et les collections permanentes du Petit Palais, en faisant du musée l'écrin de cette rencontre. Elle inscrit les sculptures contemporaines au cœur des collections, dans un jeu d'échos à la fois visuel, formel et historique. Les dix-huit nouveaux portraits et une vingtaine d'œuvres de l'artiste se déploient ainsi dans les différents espaces du musée, du hall d'accueil, en passant par le jardin, jusqu'à la galerie des sculptures.

Les socles blancs constituent un fil conducteur : ils donnent une cohérence visuelle aux interventions de Prune Nourry et instaurent une continuité entre ses sculptures et celles des collections permanentes. Ce geste scénographique permet d'unifier le parcours tout en respectant la singularité des œuvres. Le blanc s'harmonise avec celui des bustes de l'artiste et crée une sorte de langage commun avec les sculptures en plâtre du Petit Palais, tout en affirmant la présence de la création contemporaine.

Les yeux en marbre blanc, aux pupilles noires, incrustés dans les bustes de Prune Nourry mais également dans les socles de certaines œuvres du Petit Palais, fonctionnent comme un véritable fil d'Ariane. À la manière d'un jeu de piste, ce motif invite le visiteur à porter un regard renouvelé sur les collections, à repérer une matière, une forme ou une correspondance, puis à poursuivre sa recherche dans les différents espaces du musée.

La scénographie joue également sur les échelles, les distances et les cadrages. Aux bustes répondent les sculptures monumentales, certaines pouvant atteindre plusieurs mètres. Ces changements d'échelle ponctuent la déambulation et donnent au corps féminin une présence multiple, tantôt intime, tantôt monumentale.

La scénographie privilégie enfin une circulation fluide, faite de découvertes successives et de mises en regard.



BIOGRAPHIES DES SCULPTRICES VISIONNAIRES

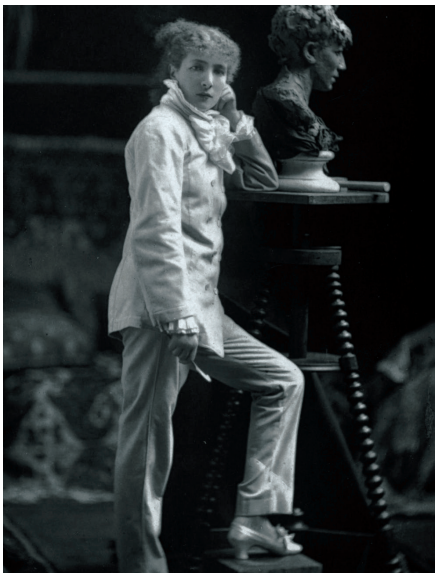
MARIE BASHKIRTSEFF (1858-1884)



Marie Bashkirtseff, vêtue d'une robe blanche, debout mains croisées sur le ventre, avant 1884. Aristotype (épreuve au citrate) contrecollé sur carton, 19,7 x 12,8 cm.
© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Patrice Schmidt

Née à Havrontsi (aujourd'hui en Ukraine) dans une famille noble de l'Empire russe, Marie Bashkirtseff (1858-1884) arrive à Paris en 1877 pour se former à l'académie Julian. Sous le pseudonyme de Pauline Orrel, elle milite pour l'accès des femmes à l'École des beaux-arts. Proche du naturalisme de Jules Bastien-Lepage, elle peint des scènes inspirées de la vie populaire parisienne. Son bronze *Douleur de Nausicaa*, inspiré de l'Odyssée, témoigne de son attachement à la troisième dimension : « Je suis née sculpteur, j'aime la forme à l'adoration. » Emportée par la tuberculose à vingt-cinq ans, elle est révélée comme écrivaine par la publication posthume de son journal intime.

SARAH BERNHARDT (1844-1923)



Sarah Bernhardt sculptrice en 1877.

Actrice mondialement célèbre, Sarah Bernhardt (1844 -1923) déploie son talent dans de nombreux domaines : théâtre, écriture, peinture et sculpture. Elle dessine ses costumes, participe à la conception de ses mises en scène, écrit pièces et romans. Au Salon des artistes français, sa sculpture *Après la tempête* obtient une médaille d'argent. Dans les années 1880-1890, elle modèle les bustes et portraits de ses amis et réalise plusieurs autoportraits peints et sculptés. Tentée par le symbolisme, elle mène des expérimentations à partir de moulages d'algues et d'éléments marins. Malgré les critiques, elle expose pendant plus de vingt ans. Publiés en 1907, ses mémoires, *Ma double vie*, témoignent d'un même engagement dans l'ensemble de ses pratiques artistiques.

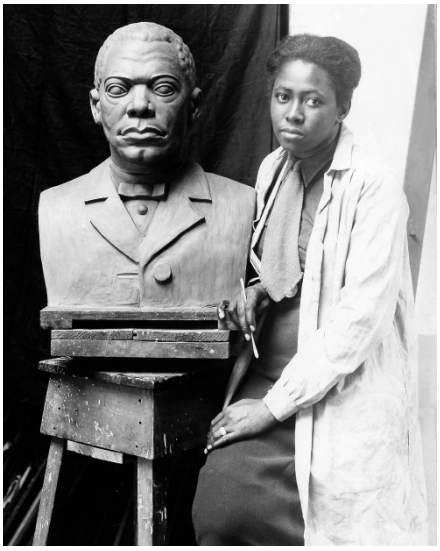
HÉLÈNE BERTAUX (1825-1909)



Portrait de Mme Léon Bertaux (née Hélène Pilate) (1825–1909), 1863.
Photographie par Carjat & Cie
© Paris Musées / Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Belle-fille du sculpteur Pierre Hébert, Hélène Pilate se forme auprès d'Auguste Dumont. Épouse du sculpteur Léon Bertaux, elle consacre une grande partie de sa carrière à défendre l'accès des femmes aux professions artistiques. Elle fonde en 1881 « l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs ». Grâce à son action, les apprenties artistes sont autorisées à suivre des cours à l'École des beaux-arts en 1897, puis à concourir au prestigieux prix de Rome en 1903. Première femme membre du jury du Salon, elle obtient une médaille d'or pour sa sculpture *Psyché sous l'empire du mystère* (1889), conservée au Petit Palais. La découverte de *Psyché* et du parcours d'Hélène Bertaux a constitué pour Prune Nourry le point de départ de l'exposition « Visionnaires ».

SELMA HORTENSE BURKE (1900-1995)



Selma Burke, vers 1930.
© Archives of American Art, Smithsonian Institution

Née en Caroline du Nord, Selma Hortense Burke (1900-1995) obtient en 1922 un diplôme en arts de la Winston-Salem State University, et en 1924, celui d'infirmière, à Philadelphie. Elle épouse l'auteur Claude McKay, comme elle, membre du mouvement Harlem Renaissance. Elle poursuit à compter de 1938 ses études en Europe, notamment auprès d'Aristide Maillol. Son œuvre célèbre la dignité et la force des femmes et des hommes afro-descendants, à rebours des stéréotypes de son temps. Par ses portraits et ses figures monumentales, elle contribue à inscrire dans l'histoire celles et ceux qui en avaient été longtemps exclus. En 1943, elle remporte le concours pour le portrait en bas-relief du président américain Franklin D. Roosevelt, inauguré à Washington au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943)



Camille Claudel, vers 1884.
Photo Cesar, © Musée Rodin

Camille Claudel (1864-1943) est aujourd'hui une sculptrice renommée, mais son œuvre est restée longtemps éclipsée par celle d'Auguste Rodin, auquel son nom demeure associé. Elève puis collaboratrice et amante du célèbre sculpteur, elle quitte son atelier pour suivre sa propre voie. En quête de reconnaissance, elle se heurte à des difficultés et s'isole irrémédiablement. En 1913, son frère Paul Claudel obtient son internement, qui dure près de 30 ans. Prune Nourry a choisi de représenter Camille Claudel en pied, vêtue de sa blouse de travail. Elle apparaît ainsi non en muse mais en créatrice.



Prune Nourry, *Camille Claudel*, 2026
320 x 150 x 150 cm
Plâtre, peinture blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026

DARIA GAMSARAGAN (1907-1986)

Sculptrice d'origine arménienne née en Égypte, Daria Gamsaragan (1907-1986) grandit dans un milieu cosmopolite avant de s'installer à Paris en 1924. Elle se forme à la sculpture auprès d'Antoine Bourdelle puis à l'académie Colarossi. Centrée sur la figure humaine, son œuvre abandonne le réalisme pour des surfaces vibrantes. Sous l'influence du sculpteur Joseph Csaky, elle s'oriente dans les années 1930 vers des volumes géométrisés. En 1938, elle représente l'Égypte à la prestigieuse Biennale de Venise. Engagée dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, elle rend hommage à ses compagnons de lutte en gravant des médailles pour la Monnaie de Paris.



Prune Nourry, *Daria Gamsaragan*, 2025.
250 x 220 x 130 cm
Béton cellulaire, lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

BERTHE GIRARDET (1861-1948)



Anonyme, Berthe Girardet devant *Le Soldat de Verdun* dans le jardin de sa maison-atelier du 50, boulevard d'Inkermann à Neuilly-sur-Seine, en compagnie de sa fille Marjolaine Lanel, et de ses petites-filles Véronique, Geneviève et Rose-Marie (de gauche à droite) 1931
Collection particulière

Issue d'une famille favorable à sa formation artistique, Berthe Imer quitte Marseille pour Paris en 1893. Mariée au graveur Paul-Armand Girardet, elle parvient à concilier création et maternité, fait alors rare. Ses sculptures puisent dans le quotidien et représentent ses proches, ainsi que des sujets religieux et sociaux. Exposée régulièrement au Salon des Artistes Français, son œuvre célèbre les valeurs familiales et la dignité des plus modestes. Conservée au Petit Palais, *La Maternelle* met en scène une mère quittant avec tendresse ses enfants devant l'école. Entre 1934 et 1943, elle est vice-présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

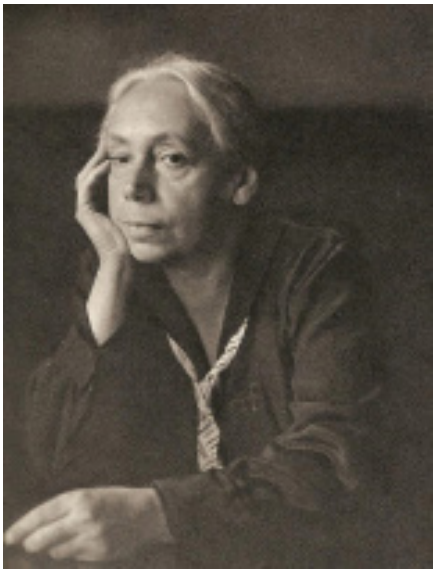
WANG JINGYUAN (1893-?)

Née en Chine dans la province du Fujian, Wang Jingyuan (1893- ?) étudie la sculpture à l'École des beaux-arts de Lyon de 1921 à 1926 grâce à une bourse de l'Institut franco-chinois. Troisième femme chinoise admise dans cet établissement, elle y obtient plusieurs premiers prix, dont celui de sculpture en 1926-1927. Elle complète sa formation à Paris et en Italie avant de rentrer en Chine. Après avoir participé à l'exposition nationale d'art à Shanghai en 1929, elle enseigne à l'Académie centrale des beaux-arts de Pékin. En 1932, elle présente des portraits et des nus féminins dans sa première exposition personnelle. Dans les années 1950, elle devient conseillère pour la sculpture au ministère chinois de la Culture.



Prune Nourry, *Wang JingYuan*, 2026.
150 x 150 x 80 cm
Plâtre, peinture blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV.
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

KÄTHE KOLLWITZ (1867-1945)



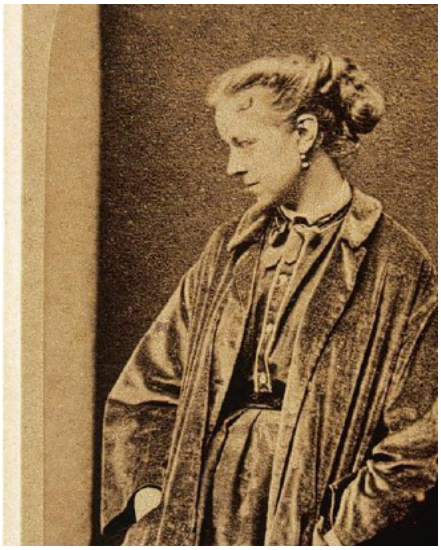
Portrait der Käthe Kollwitz, 1927.
© Hugo Erfurt

Née dans un milieu progressiste, l'allemande Käthe Schmidt (1867-1945) épouse en 1891 Karl Kollwitz, un médecin engagé auprès des plus démunis. Sculptrice et graveuse, elle consacre son œuvre aux femmes, aux familles et aux plus modestes. Elle séjourne à plusieurs reprises à Paris au début du XXe siècle, où elle fréquente l'académie Julian et rencontre Auguste Rodin. Elle confère une dignité monumentale aux corps éprouvés par le travail, la pauvreté ou le deuil. Après la mort de son fils durant la Première Guerre mondiale, la dénonciation de la guerre devient centrale dans son œuvre.



Prune Nourry, *Käthe Kollwitz*, 2025.
72,2 x 64,5 x 39,4 cm
Plâtre, peinture blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

MARCELLO (1836-1879)



Adèle d'Affry dite Marcello en blouse de travail vers 1860.
Photo Pierre Petit, photographe officiel de l'Exposition universelle de Paris en 1867.
© Fondation Marcello, Fribourg

Née en Suisse, Adèle d'Affry devient par son mariage, (1836-1879) duchesse de Castiglione Colonna. Son époux meurt peu après. Attirée par la sculpture, elle loue en 1859 un atelier à Paris et se forme auprès d'Antoine Barye et Auguste Clésinger. Pour contourner les préjugés qui pèsent sur les femmes artistes, elle assiste, vêtue en homme, aux cours d'anatomie à l'École pratique de médecine et adopte le pseudonyme masculin de « Marcello ». Elle reçoit des commandes prestigieuses, notamment de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. Au Salon de 1870, sa *Pythie* provoque un scandale et est aussitôt acquise par Charles Garnier pour son nouvel Opéra.

JANE POUPELET (1874-1932)



Jane Poupelet ciselant un coq en plâtre, vers 1909.
© Archives Jane Poupelet

Née en 1874 à Bordeaux, Jane Poupelet est la première femme admise à l'École des beaux-arts et des arts décoratifs de sa ville. Elle signe brièvement ses œuvres du pseudonyme masculin « Simon de la Vergne » et défend avec humour et conviction la place des femmes artistes. Membre de la « bande à Schnegg » autour des frères Gaston et Lucien Schnegg, elle développe une sculpture épurée aux formes synthétiques, attentive aussi bien à la figure humaine qu'au monde animal. À l'issue de la Première Guerre mondiale, elle sculpte des prothèses et des masques pour les militaires mutilés, les « gueules cassées ».



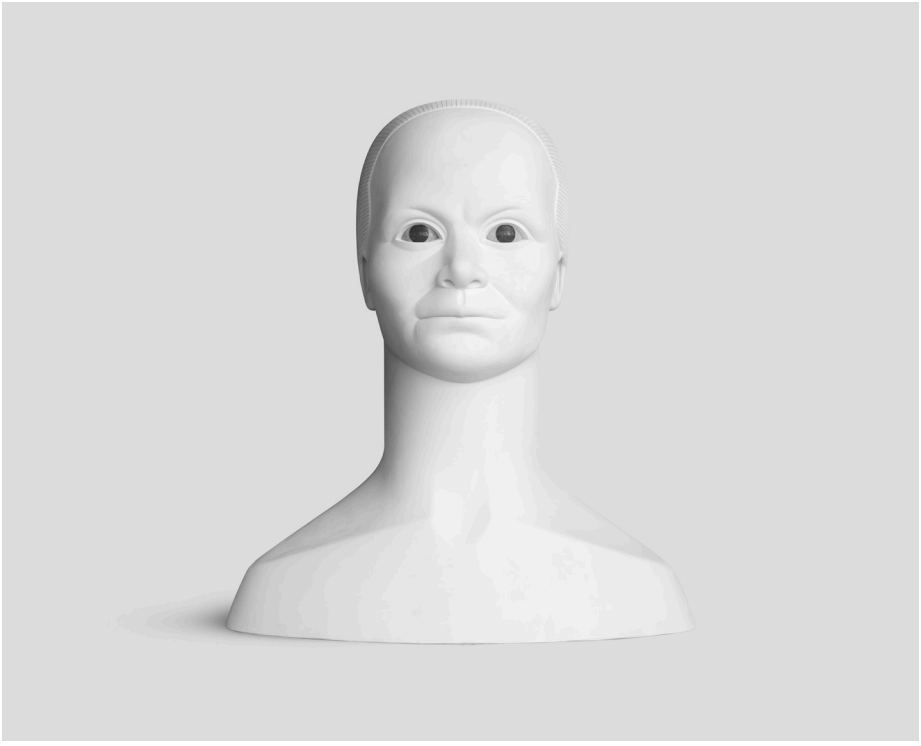
Jane Poupelet, 2025
250 x 240 x 134 cm
Béton cellulaire, enduit minéral et lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare
CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

NANCY ELIZABETH PROPHET (1890-1960)



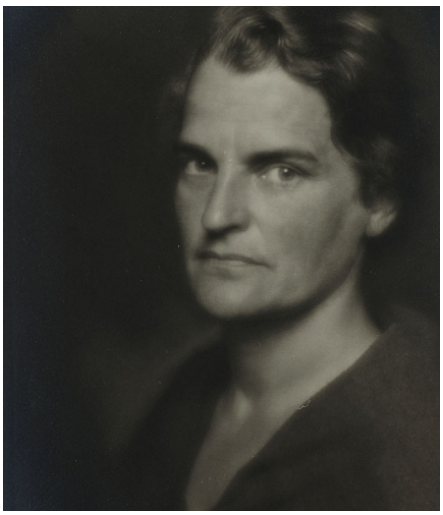
Nancy Elizabeth Prophet, *Poverty/Prayer*, 1926, Adams Library, Rhode Island College.
© Nancy Elizabeth Prophet collection, MSS-0028, Special Collections, James P. Adams Library, Rhode Island College.

Née d'un père amérindien et d'une mère noire, Nancy Elizabeth Prophet (1890-1960) grandit aux États-Unis dans un contexte de ségrégation raciale avant de poursuivre sa formation à Paris. En 1918, elle devient la première femme afro-américaine diplômée de la Rhode Island School of Design. Malgré la précarité et les discriminations, elle poursuit avec détermination sa pratique de la sculpture. Son journal intime témoigne de sa ténacité (« Je ne céderai pas d'un pouce ») comme de difficultés matérielles extrêmes : elle renonce parfois à se nourrir pour acheter ses matériaux. Nourrie par son héritage multiculturel, son œuvre exprime la souffrance des corps et la dignité humaine.



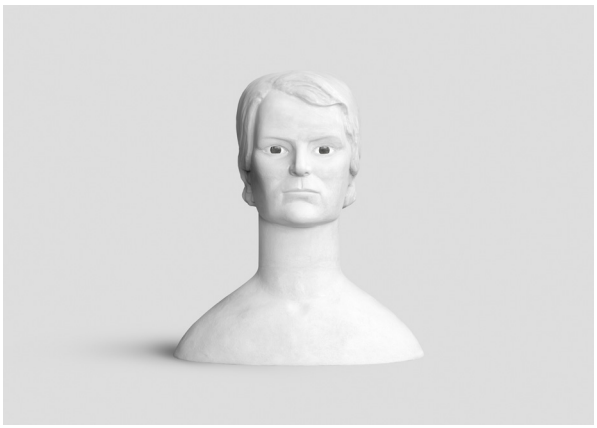
Prune Nourry, *Nancy Elizabeth Prophet*, 2026
350 x 320 x 195 cm
Béton cellulaire, lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

CLARA RILKE-WESTHOFF (1878-1954)



Clara Rilke-Westhof
© Nicola Perscheid, Die Bildhauerin Clara Rilke-Westhoff, Museum für Kunst and Gewerbe Hamburg, Public Domain

L'allemande Clara Westhoff (1878-1954) commence son apprentissage artistique dans son pays natal, notamment auprès du sculpteur Max Klinger. Attirée par les possibilités de formations offertes aux femmes, elle parachève sa formation à Paris à l'académie Julian, à l'École des beaux-arts et auprès d'Auguste Rodin. Au sein de la colonie artistique de Worpswede en Allemagne, elle partage avec son amie peintre Paula Modersohn-Becker (1876-1907) une attention particulière aux figures du monde rural et aux plus modestes. Elle a toujours préservé sa carrière artistique, même pendant son bref mariage avec le poète Rainer Maria Rilke.



Prune Nourry, *Clara Rilke-Westhoff*, 2026
250 x 200 x 100 cm
Béton cellulaire, lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare
CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

CONSUELO DE SAINT-EXUPÉRY (1901-1979)



Portrait de Consuelo de Saint-Exupéry, 1942.
© Wikicommons

Née au Salvador, Consuelo Suncín Sandoval (1901-1979) étudie à l'École des beaux-arts de San Francisco, puis à la faculté de droit de Mexico. Journaliste, elle rencontre Diego Rivera, dont l'art marque durablement sa peinture aux couleurs intenses. Installée à Paris, elle pratique la sculpture à l'Académie Ranson, encouragée par Aristide Maillol, et fréquente les milieux surréalistes autour d'André Breton. Après son mariage avec Antoine de Saint-Exupéry en 1931, elle poursuit sculpture et peinture à New York puis à Long Island, où naît *Le Petit Prince* (1943). Ses *Mémoires de la rose* révèlent une artiste indépendante, à la personnalité singulière.

META VAUX FULLER (1877-1968)

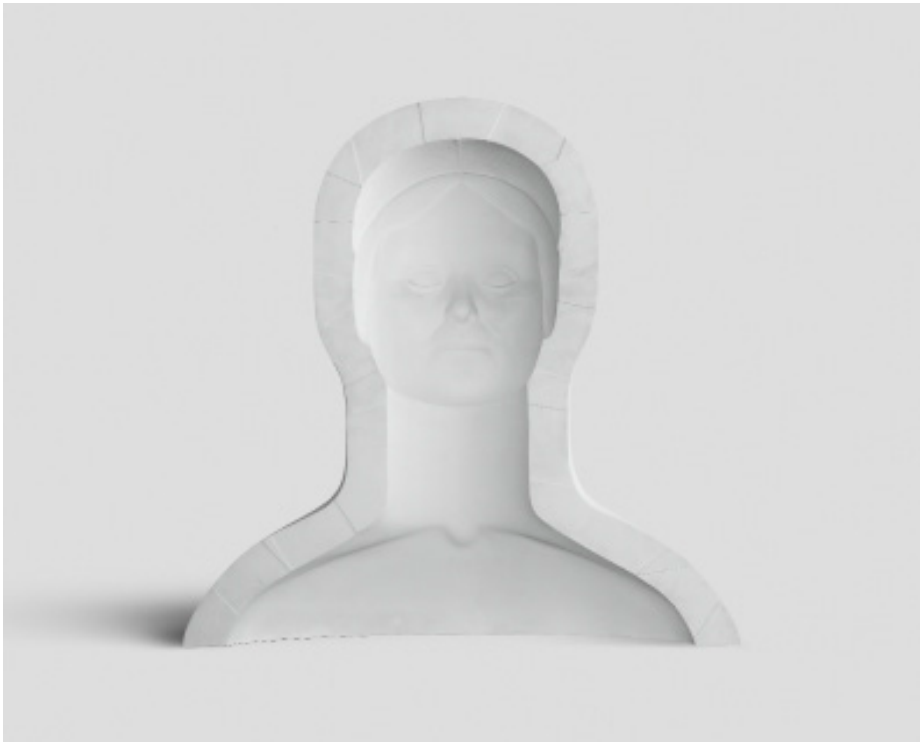


Portrait de Meta Vaux Warrick Fuller, reproduit dans Women of Achievement de Benjamin Griffith Brawley, 1919.

Née à Philadelphie en 1877, à l'époque de la ségrégation raciale, l'américaine Meta Vaux Warrick (1877-1968) est l'une des premières sculptrices afro-américaines. Élevée dans un milieu de commerçants prospères, elle se forme aux États-Unis puis à Paris, à l'Académie Colarossi et à l'École des beaux-arts. Considérée comme une pionnière du mouvement artistique Harlem Renaissance, elle traite de sujets variés et dénonce les injustices raciales et sociales héritées de l'esclavage. Épouse et mère de trois enfants, elle parvient à concilier sa vie personnelle et sa carrière artistique malgré un contexte défavorable, se heurtant sa vie durant au racisme et aux préjugés envers les femmes.

LES ÉLÈVES (ALLÉGORIE)

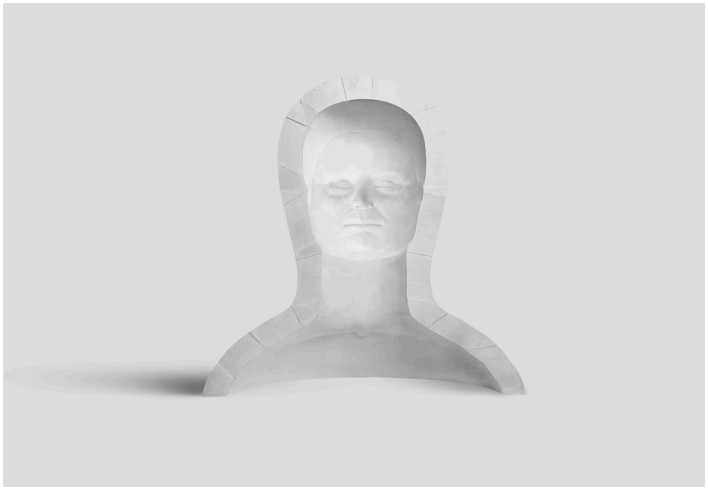
Aux XIXe et XXe siècles, Paris attire des femmes du monde entier venues apprendre la sculpture auprès d'un maître reconnu ou dans une académie privée. Ces formations coûteuses nécessitent une aisance financière et un soutien familial dont toutes ne bénéficient pas. L'École des beaux-arts, prestigieuse et gratuite, ne leur ouvre ses portes qu'à partir de 1897. En découvrant les photographies des ateliers de sculpture, Prune Nourry a été frappée par l'écart entre le nombre de femmes en formation et celui, beaucoup plus réduit, de celles qui parviennent à mener une carrière artistique. Ce constat est toujours d'actualité. Par cette allégorie, l'artiste leur rend hommage. Le visage a été composé à partir des traits mêlés de ces sculptrices longtemps restées dans l'ombre, puisés dans des images d'archives d'élèves.



Prune Nourry, *Les Élèves (Allégorie) - Négatif,* 2026
350 x 360 x 110 cm
Béton cellulaire, lasure minérale blanc mat
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

LES INTERNÉES (ALLÉGORIE)

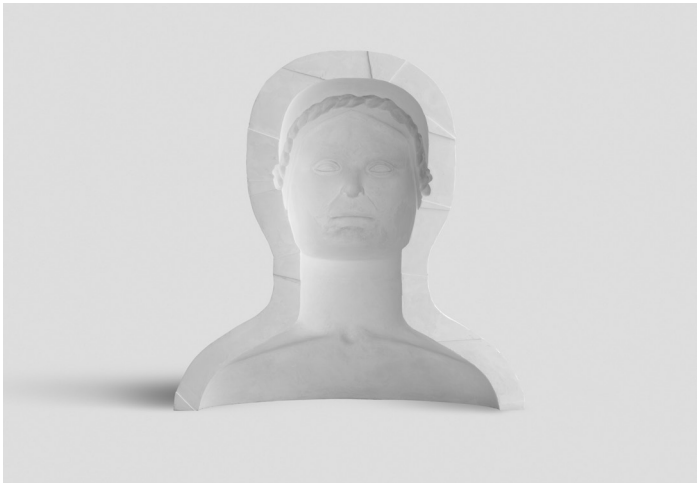
Cette sculpture est un hommage au destin des femmes artistes dont la création fut entravée par l'internement psychiatrique (dans ce que l'on appelait alors des « asiles »), l'exclusion sociale ou l'incompréhension. De Camille Claudel à Séraphine de Senlis, certaines ont vu leur liberté restreinte, leur œuvre interrompue ou marginalisée. Dédié à celles dont les noms ont disparu de l'histoire, ce monument invite à interroger le regard qui a longtemps été porté sur les femmes créatrices et contribué à les réduire au silence.



Prune Nourry, *Les Internées (Allégorie)*, 2026
150 x 150 x 40 cm
Bronze, peinture blanc mat
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

LES PASSEUSES (ALLÉGORIE)

Née à Athènes, Cléopâtre Bourdelle Sévastos (1883-1979) rejoint Paris en 1903 pour poursuivre sa formation artistique. Élève d'Antoine Bourdelle, elle devient sa praticienne, son modèle, puis son épouse. Elle renonce alors à sa pratique artistique pour se consacrer à la carrière de son mari : suivi des fontes, agrandissements des œuvres, gestion de l'atelier et ventes. Son rôle est essentiel dans la diffusion de l'œuvre de Bourdelle. Ses mémoires, « Ma vie avec Bourdelle », témoignent de cet engagement. Avec sa fille Rhodia, elle se mobilise pour ouvrir un musée en l'honneur du sculpteur, grâce à des dons et legs à la Ville de Paris. Son portrait en creux devient ici une allégorie de toutes les femmes qui ont dédié leur vie au rayonnement de l'œuvre de leur compagnon.



Prune Nourry, *Les Passeuses (Allégorie, Cléopâtre Bourdelle)*, 2026
250 x 250 x 71 cm
Béton cellulaire, lasure minérale blanc mat
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026.

Biographie de Prune Nourry

PRUNE NOURRY

Née en 1985 à Paris, Prune Nourry vit et travaille entre New York et Paris. Diplômée en sculpture sur bois à l'École Boulle en 2006, elle est représentée par la galerie Templon (Paris, Bruxelles). L'artiste soulève des questions éthiques liées à la notion d'équilibre : le corps et son processus de guérison, le déséquilibre démographique dû à la sélection du genre, les écosystèmes et l'interdépendance entre les espèces vivantes. Les œuvres qu'elle produit mêlent sculpture, installation, performance et font fréquemment l'objet de rituels, parfois d'enfouissement ou de disparition, qu'elle documente par la photographie et la vidéo. Prune Nourry engage son travail dans une contextualisation géographique et temporelle grâce à des investigations s'appuyant sur des disciplines extérieures au domaine de l'art. En effet, ses projets, internationaux, découlent de rencontres avec des spécialistes, généticiens, sociologues, anthropologues ou archéologues, qui, comme l'artiste, sont souvent « guidés » par la sérendipité ou l'art de faire une découverte par hasard lors de recherches sur un autre sujet. La terre, sa matière de prédilection, est au cœur de sa pratique, son point d'ancrage. Elle collabore aussi avec de nombreux artisans qui lui permettent d'explorer d'autres matériaux et de nouvelles techniques. L'année 2016 constitue un tournant dans son parcours personnel et artistique, lorsqu'elle apprend, à l'âge de trente et un ans, qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. En 2024, elle cofonde avec Claude Grunitzky la Catharsis Arts Foundation pour amplifier les voix de femmes issues de communautés sous-représentées à travers des projets de sculpture collaboratifs. En 2026, en parallèle à l'exposition « Visionnaires », elle installe son œuvre monumentale Les Vénus dionysiennes dans la gare Saint-Denis – Pleyel du Grand Paris Express pour la Société des grands projets, en tandem avec l'architecte Kengo Kuma.



Prune Nourry dans son atelier de la Gare de Saint-Denis - Pleyel du Grand Paris Express.
©Aurelia Casse © Adagp, Paris, 2026.

Visuels Presse



1. Prune Nourry dans son atelier de la Gare de Saint-Denis - Pleyel du Grand Paris Express.
© Aurelia Casse © Adagp, Paris, 2026



2. Prune Nourry dans son atelier de la Gare de Saint-Denis - Pleyel du Grand Paris Express.
© Elea Jeanne Schmitter © Adagp, Paris, 2026



3. *Mothership*
© Philippe Piron © Adagp, Paris, 2026



4. *Jane Poupelet*, 2025
250 x 240 x 134 cm
Béton cellulaire, enduit minéral et lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



5. *Jane Poupelet* (détail), 2025
250 x 240 x 134 cm
Béton cellulaire, enduit minéral et lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline
© Adagp, Paris, 2026



6. *Jane Poupelet* (détail), 2025
250 x 240 x 134 cm
Béton cellulaire, enduit minéral et lasure minérale blanc mat, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



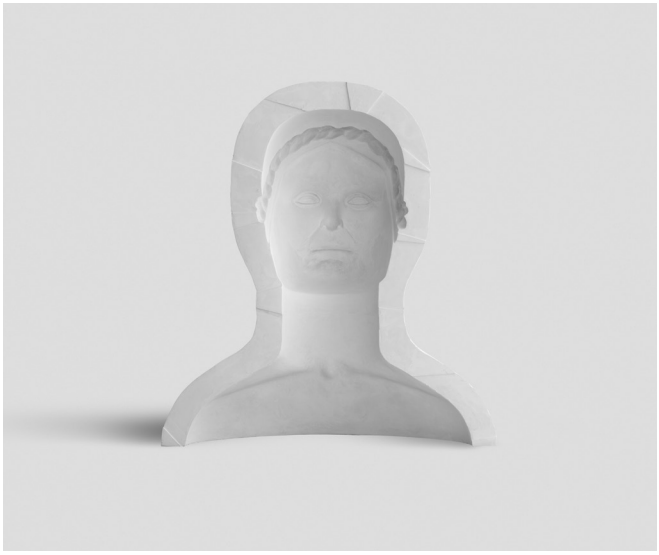
7. *Selma Hortense Burke* (détail), 2025
90 x 85 x 37 cm
Plâtre, peinture effet marbre, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



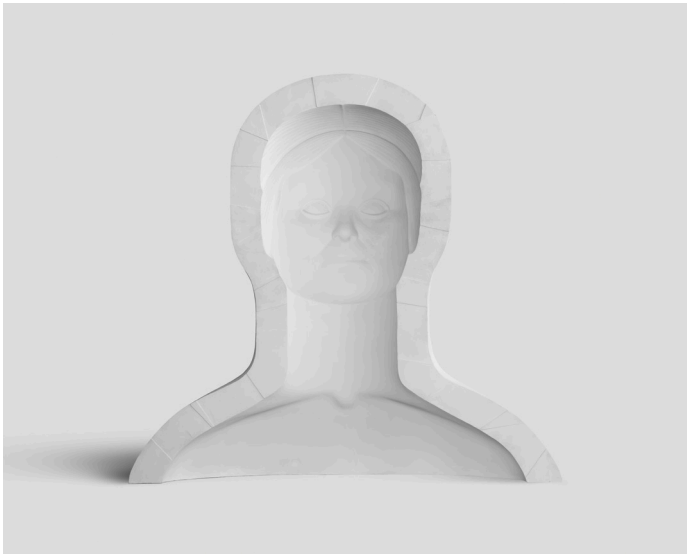
8.*Selma Hortense Burke*, 2026
90 x 85 x 37 cm
Plâtre, peinture effet marbre, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



9.*Wang Jing Yuan*, 2026
150 x 150 x 80 cm
Plâtre, yeux en marbre de Carrare CD et Henri IV
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



10. *Les Passeuses (Allégorie, Cléopâtre Bourdelle)*, 2026
250 x 250 x 71 cm
Béton cellulaire, enduit minéral et lasure minérale blanc mat
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



11. *Les Élèves (Allégorie)*, 2026
350 x 360 x 110cm
Béton cellulaire, enduit minéral et lasure minérale blanc mat
© Laurent Edeline © Adagp, Paris, 2026



12. *Les Passeuses (Allégorie) Cléopâtre Bourdelle* dans l'atelier de la gare Saint-Denis Pleyel - Grand Paris Express.
© Prune Nourry © Adagp, Paris, 2026



13. Prune Nourry sculptant dans son atelier.
© Elea Jeanne Schmitter © Adagp, Paris, 2026



14. Prune Nourry sculptant dans son atelier.
© Justin Wieler © Adagp, Paris, 2026



15. Prune Nourry sculptant dans son atelier.
© Justin Wieler © Adagp, Paris, 2026



16. Oeuvres pour l'exposition Visionnaires, dans l'atelier de la gare de Saint-Denis Pleyel - Grand Paris Express.
© Prune Nourry © Adagp, Paris, 2026



17. Vue de l’atelier de la gare de Saint-Denis Pleyel - Grand Paris Express, moule de Camille Claudel.
© Elea Jeanne Schmitter
© Adagp, Paris, 2026

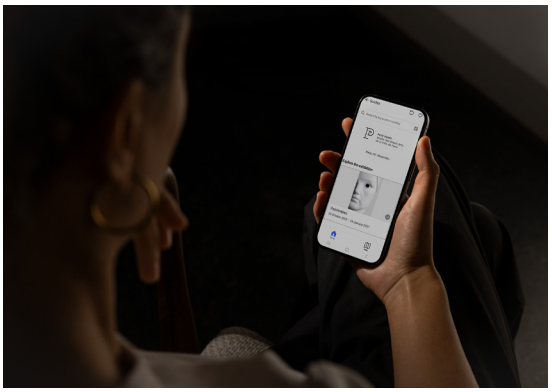


18. Vue de l’atelier de la gare de Saint-Denis Pleyel - Grand Paris Express.
© Aurelia Casse © Adagp, Paris, 2026



19. Prune Nourry sculptant Jane Poupelet.
© Elea Jeanne Schmitter
© Adagp, Paris, 2026

Médiation autour de l'exposition



L'audioguide de « Visionnaires », Carte blanche de Prune Nourry, est produit et hébergé par la plateforme Bloomberg Connects

En écho à l'exposition, un audioguide inédit donne la parole aux dix-huit sculptrices représentées par Prune Nourry. À partir de leurs lettres, journaux et écrits, leurs voix renaissent aujourd'hui grâce à des artistes qui les incarnent, offrant une immersion sensible dans leurs parcours, leurs combats et leur vision de la création et un accès aux archives de leurs portraits et de leurs œuvres.

Produit et hébergé par Bloomberg Connects Bloomberg Philanthropies

Voix : version française : Marion Cotillard / version anglaise : Laura Dern et Janelle Monáe



L'Atelier Mobile Corpus de Prune Nourry

Atelier Mobile corpus - Mains dans la terre

Un atelier pour expérimenter la matière Terre et ses bienfaits. Accompagnés par un(e) intervenant(e) du musée, les enfants découvrent d'abord les sculptures de l'artiste à travers des thématiques comme la diversité des corps, des formes, des origines, la vulnérabilité et la réparation. Grâce à une mallette sensorielle et ludique à manipuler, ils entrent dans les secrets de fabrication de son œuvre. Puis, en atelier, avec Sophie Lecarpentier, plasticienne art-thérapeute partenaire de l'Atelier Prune Nourry, ils plongent dans la matière Terre de manière sensible et créative.

Renseignements et réservations : Studio Prune Nourry – Sophie Lecarpentier

Programmation autour de l'exposition

ACTIVITÉS POUR LES INDIVIDUELS

Adultes et jeunes à partir de 14 ans

Visite guidée
Durée 1h30. 7€/5€.
Mardis, vendredis, samedis à 12h30

Atelier dessin face aux sculptures
En compagnie d'un(e) artiste plasticien(e), regardez, observez et dessinez face aux sculptures de Prune Nourry pour capter le rendu du volume et de la lumière en noir et blanc.
Mardis, vendredis, samedis à 14h et à 16h
Durée 1h30. 10€/8€. Entrée gratuite dans les collections permanentes
10 personnes maximum. Matériel fourni

Workshop Relief de papier
Accompagné par un(e) plasticien(ne), observez et croquez les sculptures de Prune Nourry. En atelier, créez une matrice de carton qui servira ensuite à la réalisation d'un relief de papier.
Mardis, vendredis, samedis à 10h ou 13h
Durée 3h. 20€/16€. Entrée gratuite dans les collections permanentes
10 personnes maximum. Matériel fourni

Parents et enfants 3/5 ans

Atelier « L'argile, c'est fantastique »
Découvrez les sculptures de Prune Nourry. Puis en atelier, expérimentez ensemble l'argile et ses différentes sensations pour créer une forme en volume inspirée de l'univers de l'exposition. Apportez une boîte en carton pour remporter vos créations.
Mercredis, dimanches et vacances à 14h
Durée 1h30
Plein tarif 10€/ Tarif réduit et enfant 8€

Parents et enfants 6/10 ans

Visite « Ouvrez-l'œil »
Partez à la recherche des yeux blanc et noir sculptés par Prune Nourry et ouvrez bien l'œil pour découvrir ses oeuvres au coeur des collections du musée.
Samedis et vacances à 14h30
Durée 1h30
Plein tarif 7€/ Tarif réduit et enfant 5€

Enfants 6/10 ans

Atelier « Apprenti sculpteur »
Découvre les personnages sculptés par Prune Nourry. Puis en atelier, crée ton modelage en argile inspiré de l'univers de l'artiste. Apporte une boîte en carton pour remporter ta création.
Mercredis et vacances à 14h
Durée 2h
Enfant 8€

Dates et réservations des activités sur le site internet petitpalais.paris.fr

Handicap intellectuel et psychique, parents et enfants 6/10 ans

Visite adaptée
Découvrez l'exposition par des commentaires adaptés et une approche sensorielle grâce à une malle tactile.
2 décembre à 14h30
Durée 2h. 8€ par personne.
Gratuit pour un accompagnateur.
Entrée gratuite dans les collections.

Handicap auditif

Visite descriptive et sensorielle
Découvrez l'exposition par une approche sensorielle et des commentaires descriptifs.
15 décembre à 11h
12 janvier à 11h
Durée 1h30 pour la visite. Visite 5€ par personne.
Gratuit pour un accompagnateur.
Entrée gratuite dans les collections.

Réservation des activités par mail à petitpalais.handicap-champsocial@paris.fr

ACTIVITÉS POUR LES GROUPES

Adultes, champ social, personnes en situation de handicap, scolaires (à partir de la moyenne section)

Visite guidée

Avec un(e) intervenant(e) du musée, une visite générale de l'exposition adaptée au profil du groupe et accompagnée de la découverte de la malle Mobile Corpus en fonction du groupe et de la disponibilité de la malle.

Conditions tarifaires sur petitpalais.paris.fr. Sur réservation à petitpalais.reservation@paris.fr ou par téléphone le mardi et jeudi au 01 53 43 40 36.

Visite libre

Réservation obligatoire. Conditions de réservation sur petitpalais.paris.fr onglet « Public ».

AUDITORIUM

CONFÉRENCES

Vendredi 23 octobre 2026 à 12h30
Conférence inaugurale
Par Prune Nourry, Ophélie Ferlier Bouat, Directrice du Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris et Sixtine de Saint-Léger, commissaire de l'exposition.

Samedi 23 janvier à 17h
Rencontre Sororité avec l'artiste Prune Nourry et Ghada Hatem-Ganzer
Dans le cadre des rendez-vous mensuels de rencontres entre des artistes contemporaines et des personnalités féminines au Petit Palais, Prune Nourry conversera avec Ghada Hatem-Ganzer, gynécologue-obstétricienne, fondatrice de la Maison des Femmes de Saint-Denis avec laquelle l'artiste travaille depuis plusieurs années.

JOURNÉE D'ÉTUDE

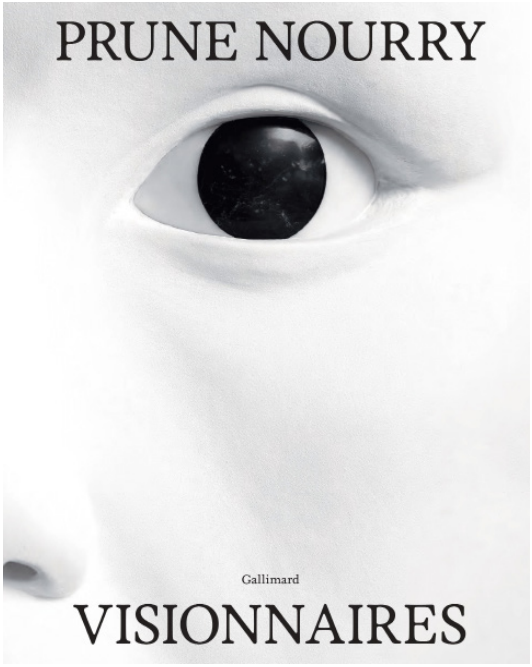
Vendredi 6 novembre 2026 de 9h30 à 12h30
Sculptrices, regards et représentations : actualité de la recherche en histoire de l'art
Cette demi-journée d'études vise à présenter une actualité de la recherche en histoire de l'art sur les sculptrices de la fin du XIX^{e} et du début du XX^{e} siècles.
Organisatrices :
Eva Belgherbi : docteure en histoire de l'art contemporain, co-présidente de l'association Femmes Artistes en Réseaux (FAR) et Charlotte Foucher Zarmanian : directrice de recherche au CNRS (CRAL, UMR 8566), avec la collaboration de Sixtine de Saint-Léger, conservatrice en charge des arts décoratifs avant 1800 et de l'art contemporain au Petit Palais.

CRAL
Centre de Recherches sur les Arts et le Langage

En partenariat avec le Centre de Recherches sur les Arts et le Langage (CRAL, UMR 8566, EHESS/CNRS)

Programme détaillé disponible sur le site Internet petitpalais.paris.fr.
Conférences et journée d'étude en accès libre, dans la limite des places disponibles.

Catalogue de l'exposition



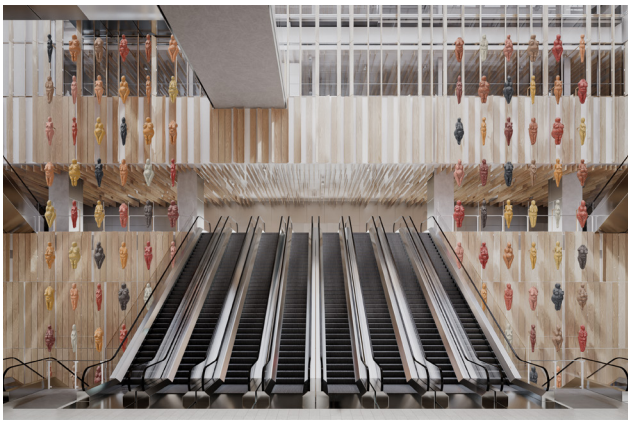
Prune Nourry. Visionnaires

Publié à l'occasion d'une carte blanche de l'artiste Prune Nourry au Petit Palais, cet ouvrage bilingue a pour ambition de donner un regard aux femmes sculptrices que l'histoire n'a pas assez vues. Souvent maintenues dans des rôles de modèles ou de muses, lourdement entravées par les normes sociales et l'accès restreint à la formation, elles n'ont pu se frayer un chemin dans un milieu longtemps dominé par des figures masculines. Questionnant leur absence persistante dans les écrits de l'histoire de l'art comme dans les collections muséales, Prune Nourry présente une série inédite de 18 bustes mettant en lumière des sculptrices ayant vécu entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle, sélectionnées avec l'aide de chercheuses et de conservatrices pour la qualité de leur geste artistique et la force de leurs engagements. Parmi les artistes représentées : Sarah Bernhardt (France), Hélène Bertaux (France), Selma Hortense Burke (États-Unis), Camille Claudel (France), Daria Gamsaragan (Égypte), Käthe Kollwitz (Allemagne), Jane Poupelet (France), Nancy Elizabeth Prophet (États-Unis), Consuelo de Saint-Exupéry (Salvador)...

Auteurs : Mathilde de Croix, historienne de l'art ; Sandrine Dequin, historienne de l'art ; Lucia Pesapane, historienne de l'art et commissaire d'exposition ; Sixtine de Saint Léger, commissaire de l'exposition « Visionnaires. Carte blanche à Prune Nourry » et responsable des collections d'Arts décoratifs de la Renaissance, du XVIIème et XVIIIème siècles et de l'Art contemporain au Petit Palais ; Delphine Wanes, doctorante en histoire de l'art à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; Sarah Arison, Présidente de la Arison Arts Foundation.

Format : 22 x 27 cm
Pagination : 192
Façonnage : relié
Illustrations : 150 env.
39 €

Commande publique du Grand Paris Express



Venus dionysiennes de Prune Nourry dans la gare Saint-Denis - Pleyel
© Atelier Prune Nourry / Kengo Kuma & Associates / Thomas Lamiaud © Adagp, Paris, 2026

Vénus dionysiennes, Prune Nourry

Du jeudi 22 au dimanche 25 octobre 2026, l'atelier de Prune Nourry, installé au premier étage de la gare Saint-Denis – Pleyel dans un espace encore en travaux et habituellement inaccessible au public, ouvrira exceptionnellement ses portes.

Les visiteurs pourront y découvrir de près les 108 sculptures, appelées les « Vénus », qui composent Les Vénus Dionysiennes, l'œuvre pérenne et monumentale imaginée par l'artiste pour la gare.

En 2027, ces 108 sculptures de 1,70 mètre de haut seront installées de part et d'autre des escalators de la gare, certaines jusqu'à 27 mètres de hauteur, formant un véritable musée vertical au cœur de l'architecture conçue par Kengo Kuma. Inspirées à la fois des représentations féminines du paléolithique et des corps et histoires de femmes de Saint-Denis, elles entreront alors pleinement en dialogue avec l'espace de la gare et ses usagers.

Cette ouverture exceptionnelle, du 22 au 25 octobre, offre ainsi une occasion unique de découvrir l'atelier de l'artiste et d'approcher l'œuvre avant son installation définitive en 2027. Les visiteurs pourront également découvrir une exposition consacrée à la grande collection des futures œuvres d'art du Grand Paris Express.

Le Petit Palais
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



© Paris Musées / Petit Palais / Benoit Fougeirol

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914. Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^{e} siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carrès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, *Le Paris de la modernité* avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Ilya Répine, Walter Sickert, Théodore Rousseau ou encore Jusepe de Ribera. Chaque automne, des artistes tels Yan Pei-Ming (2019), Laurence Aëgerter (2020), Jean-Michel Othoniel (2021), Ugo Rondinone (2022), Loris Gréaud (2023), Bilal Hamdad (2025) ou des mouvements comme le Street Art (2024) sont invités à exposer dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

Paris Musées
Le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public regroupant les 12 musées et 2 sites patrimoniaux de la Ville de Paris. Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2025 plus de 5,1 millions de visiteurs.

Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais –musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (muséeCarnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris – musée dugénéral Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (muséeBourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains(maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le PalaisGalliera – musée de la mode de Paris, des musées de grands donateurs (muséeCernuschi – musée des arts de l'Asie de la Villede Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sitespatrimoniaux des Catacombes de Paris et de laCrypte archéologique de l'Île-de-la-Cité.

La carte Paris Musées
Les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans tout le réseau Paris Musées, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Informations pratiques

VISIONNAIRES
Carte Blanche à Prune Nourry

Petit Palais
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris.
Tel : 01 53 43 40 00
petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Horaires d'ouverture
Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 20h.
Fermé le 1er mai et le 14 juillet.

Tarifs
En accès libre dans les collections permanentes.
Réservation d'un créneau de visite guidée sur petitpalais.paris.fr

Accès
En métro
Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau.
Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt.

En RER
Ligne C : Invalides.

En bus
Lignes : 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93.

En VÉLIB'
Station 8001 (Petit Palais).

Auditorium
Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le 1902*
Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)
Fermeture de la terrasse à 17h40.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr

Librairie-boutique
Ouverte de 10h à 17h45.
Nocturnes : voir sur le site petitpalais.paris.fr